

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage :

ROMAGNAN Bernard, « La Chapelle Saint-Eloi de Saint-Tropez », *Freinet-Pays des Maures*, n°17, 2021, p. 39-46.

# Freinet

## Pays des Maures

---



Conservatoire du Patrimoine du Freinet  
■ n° 17 ■ 2021

# Freinet

# Pays des Maures

---

Conservatoire du Patrimoine du Freinet ■ n° 17 ■ 2021

# Sommaire

---

*Freinet,*  
*pays des Maures*  
■ n° 17, 2021,  
Conservatoire  
du Patrimoine  
du Freinet,  
La Garde-Freinet  
(Var)

Les Maures, entre mythe et réalité

ELISABETH SAUZE

P. 5

Les Maures et le golfe de Saint-Tropez pendant la peste de 1720

BERNARD RENOUX

P. 9

Le loup dans les Maures, XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles

ALAIN DROGUET

P. 29

La chapelle Saint-Eloi de Saint-Tropez

BERNARD ROMAGNAN

P. 39

La coopérative des producteurs de marrons de La Garde-Freinet : 1950 – 2019

MATHILDE OSTER

P. 47

**En couverture :**

Photographie d'Ernest  
Sénéquier et François  
Bérenguer dans les  
locaux de la coopéra-  
tive entre 1950 et 1955  
(© Jocelyne Sénéquier).

# La chapelle Saint-Eloi de Saint-Tropez<sup>A</sup>

---

Freinet,  
pays des Maures  
■ n° 17, 2021,  
Conservatoire  
du Patrimoine  
du Freinet,  
La Garde-Freinet  
(Var)

La chapelle Saint-Eloi de Saint-Tropez est située au numéro 7 de la rue du Temple, derrière le cinéma La Renaissance, à deux pas de la place des Lices. Elle était au XVII<sup>e</sup> siècle le siège de la confrérie de Saint-Eloi des maîtres artisans travaillant les métaux : maréchaux ferrants, serruriers, orfèvres. Elle est aujourd'hui le lieu de culte de l'Eglise Protestante Unie dans le golfe de Saint-Tropez.

**Bernard  
ROMAGNAN,**  
président du  
Conservatoire du  
Patrimoine

## Saint Eloi

Eloi est né vers 588 à Chatellac près de Limoges dans une riche famille. Il aurait été maréchal-ferrant puis orfèvre avant d'être nommé maître des monnaies et conseiller du trésor royal. Il fut au service des rois Clotaire II et Dagobert. En 639, à la mort de l'évêque de Noyon Acarius, il choisit de devenir prêtre et lui succéda à cette charge en 642. Il est le saint protecteur des orfèvres, forgerons, maréchaux-ferrants, sa fête est célébrée les 1<sup>er</sup> décembre et 25 juin.

## La confrérie tropézienne de Saint-Eloi

La confrérie tropézienne de Saint-Eloi est mentionnée pour la première fois le 17 juin 1619 à l'occasion d'un litige entre maître Barthélémy Blanc, prieur de cette confrérie et Antoine Ratou, « *maître mareschal dudit lieu de Fréjus* ». Ce dernier, recteur de la confrérie, avait gardé par devers lui « *dix-huit livres (...) dans la boyte de la quête de ladite confrairie (...) puy le jour Saint-Heloy dernier* » et n'avait pas restitué ces aumônes. Afin d'éviter « *d'entrer en plus grandz frais et despans* », les parties trouvèrent un arrangement et Antoine Ratou s'engagea à restituer la somme à la Saint-Michel prochaine. Ce n'est que le 28 octobre suivant, soit avec un mois de retard, qu'Antoine Ratou remboursa sa dette au nouveau prieur de la confrérie Laurent Asquier, accompagné pour l'occasion du sous-prieur Barthélémy Amic et des confrères : Jean-Honoré Bérard, Jean-Michel Simon, orfèvres et Jehanon Faissele<sup>1</sup>. La confrérie de Saint-Eloi vit le jour avant juin 1619 sans que nous connaissions précisément la date de sa création.

A. Nous adressons nos remerciements à Hélène Riboty, responsable des Archives communales de Saint-Tropez.



Façade de la chapelle  
(© Patrick Fanchon).

D'autres confréries de métiers étaient alors actives à Saint-Tropez : la confrérie de Saint-Pierre dévolue aux pêcheurs, est la première confraternité de métier connue au début du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'érection d'une chapelle<sup>B</sup> près de celle de Saint-Tropez-hors-les-Murs et de Notre-Dame-de-Lorette. Vers 1630, la confrérie de Saint-Joseph des maîtres artisans des métiers de la construction et du travail du bois fit construire une chapelle à mi-pente du chemin qui conduit à la chapelle Sainte-Anne<sup>2</sup>. A la même période, la confrérie des Saints-Crépin et Crépinien des cordonniers et métiers du cuir, établissait un autel dans l'église paroissiale. Enfin vers 1642, la confrérie de Saint-Honoré des maîtres boulangers, fournisseurs, pâtisseries, aubergistes faisait bâtir un édifice effondré une vingtaine d'années plus tard. A la suite de quoi, les confrères boulangers partagèrent la chapelle de la Miséricorde avec les pénitents noirs, après un accord dûment signé devant notaire en 1666<sup>3</sup>.

**B.** C'est aujourd'hui la villa dite La Tourelle, vis-à-vis l'entrée de la maison de retraite Les Platanes.

## La construction de la chapelle Saint-Eloi

Il fallut plus de 20 années aux confrères de Saint-Eloi pour réunir les fonds nécessaires à l'édification de leur chapelle. Les dons testamentaires en leur faveur furent peu nombreux, contrairement à ceux versés à d'autres confréries plus au goût du jour. Seuls deux testateurs notaient une somme en leur faveur : en 1640, Catherine Barjaques, veuve du capitaine Louis Roux, pour 30 livres à la chapelle « *Saint-Alloy* »<sup>4</sup> et en 1647, patron Orasse Cassolla de « *Celly en rivièrre de Gènes* »<sup>c</sup>, naturalisé en 1620 et mari de Gasparde Martine, 3 livres pour la chapelle « *Saint-Helloy* »<sup>5</sup>. Remarquons toutefois que ces deux donateurs particulièrement pieux firent des legs testamentaires exceptionnels et particulièrement généreux, à respectivement 15 et 20 chapelles ou confréries tropéziennes pour un montant total de 1700 livres pour Catherine Barjaque et 301 livres pour patron Orasse Cassolla.

Le terrain, entouré de vignes et de jardins au sud-est des Lices, probablement donné par un des confrères, ne permettait pas d'orienter l'édifice. Une sommation datée du 5 avril 1644, nous informe que la chapelle était alors en construction. Claude Guirard, bourgeois sommait maître Jean Ratou, un des recteurs de la chapelle Saint-Eloi et maître Gaspard Arnoux maçon « *qu'il travailhoit à la construction de ladicte chappelle* » de remédier aux dommages causés par un « *agout du toict* », c'est-à-dire une gouttière, afin « *qu'il ne toumbât dans son jardin* ». Le plaignant était particulièrement mécontent d'autant « *que par charitté et aumoune luy a donné le fondemant de la murailhe d'isselle de son cousté qu'il est une peire ingrattiture* ». Claude Guirard demanda donc « *de voilhoir debtorner ledit adgout en sorte qu'il ne tumbé dans ledit jardin et isselluy conduire dans le chemyn ensin que de droict* »<sup>6</sup>. Cet acte nous révèle qu'en avril 1644 l'édifice était presque achevée et l'on peut raisonnablement penser que sa construction avait probablement commencé au cours de l'année 1643.

## La fête de Saint-Eloi

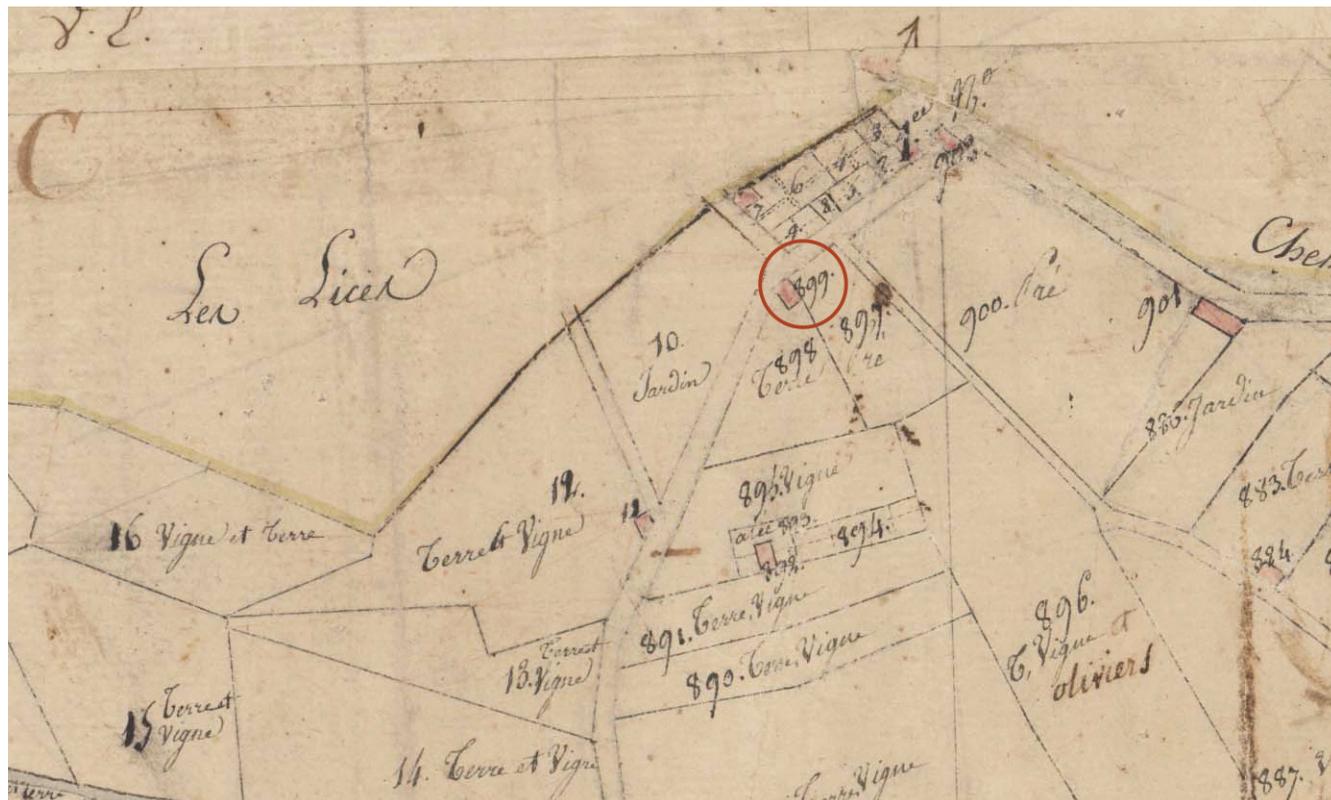
En l'absence des registres de délibérations de la confrérie, il est difficile d'en connaître précisément les activités. Au regard des exemples connus pour d'autres confréries tant à Saint-Tropez qu'en Provence, la confrérie de Saint-Eloi devait réglementer la profession, les confrères pratiquer l'entraide, particulièrement lors du décès de l'un des leurs, enfin célébrer chaque année la fête de leur saint patron. Cette manifestation devait comprendre la célébration d'une messe et différentes animations en rapport avec l'activité des professions représentées par la confrérie. La fête du 25 juin 1786, théâtre d'un grave accident, nous apprend qu'« *il y eut à l'occasion de la fette de st Eloy, la course des chevaux suivant l'usage annuel aux Lices et qu'y ayant eu une foule de monde au bout de la course, deux chevaux qui couroient à bride abattue tombèrent et renversèrent les*

*cavaliers et plusieurs des spectateurs et entre autres le nommé Jean-Joseph Laudon travailleur de cette ville (...) qui étoit du nombre et qui avoit voulu demeurer malgré l'avis de plusieurs personnes qui lui faisoient des instances pour qu'il se retirât, ledit Laudon fust grièvement blessé de cette chute ».* Jean-Joseph Laudon mourut le lendemain et le procureur juridictionnel ordonna une enquête avec une autopsie par un maître chirurgien « *pour dresser rapport des blessures et des causes qui peuvent avoir donné lieu à cette mort* », et l'interrogatoire de témoins. Jean-François Allard, chirurgien major de la citadelle de Saint-Tropez, accompagné de monsieur Lieutaud, greffier de la juridiction, se rendit au domicile de Jean-Joseph Laudon « *scise à La Ponche, au quartier de Cavaillon* ». Le chirurgien après avoir « *fait la visite du cadavre* », « *reconnu que le temporal du côté gauche étoit fracturé, ce qui avait occasionné une forte hémorragie dont il a été étouffé et que le sang étoit sorti par la bouche et les oreilles et par le nez (...) le visage fort enflé* ». Il conclut « *que cet accident étoit provenu de la chute arrivée hier aux Lices audit Laudon* »<sup>7</sup>. Le registre paroissial en date du 26 juin, précise que : « *Jean-Joseph Laudon, travailleur, âgé de soixante et dix-huit ans, veuf de Marie Maria, mort cette nuit dernière, a été enterré ensuite de l'ordonnance de monsieur le juge en datte de ce jour au cimetière de cette paroisse de St-Torpès* »<sup>8</sup>. Bien que ce texte mentionne une course de chevaux annuelle à l'occasion de la fête de leur saint patron, rien ne permet d'affirmer que cette festivité existait depuis les débuts de la confrérie.

### **La chapelle après la Révolution française**

Par la loi du 18 août 1792, l'Assemblée législative supprima les congrégations séculières et les confréries. Le 19 mars 1793, le directoire du district de Fréjus ordonna au maire et officiers municipaux de Saint-Tropez de dresser « *un inventaire des ornements servant au culte divin dans les églises paroissiales et succursales* » des communes. Le maire et trois officiers municipaux entreprirent « *l'inventaire des effets et ornements appartenant à la confrairie de st Eloy établie en cette ville* ». L'ensemble est très modeste : 1 chasuble, 1 aube, 1 devant d'autel, 2 nappes, 1 bannière, 6 chandeliers en bois, 4 bouquets de fleurs artificielles et 1 petite cloche. Le document est contresigné par Pierre Rat et Rolland les derniers prieurs de la confrérie<sup>9</sup>.

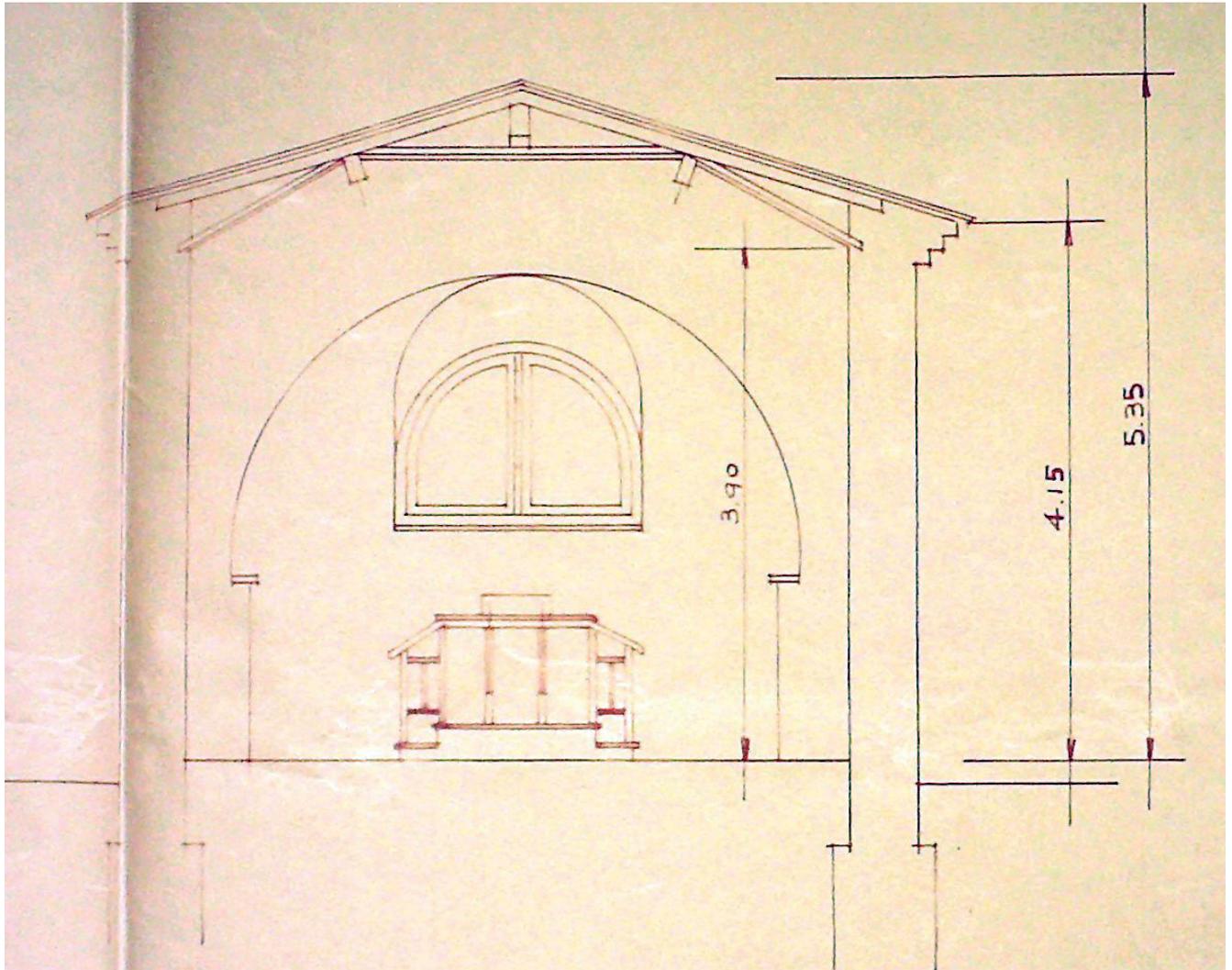
Le 16 prairial an 4 de la République, 4 juin 1796, le citoyen Antoine-Joseph Giraud, receveur de l'enregistrement à Saint-Tropez, fit savoir qu'il désirait acquérir la chapelle devenue alors un bien national. Le 4 août suivant, Jean-Baptiste Olivier, homme de loi et Hubert Gigot, maçon sont nommés experts par administration départementale « *à l'effet de procéder à l'estimation en revenu et en capital* » de la chapelle. Le 14 août, « *après avoir examiné l'état du bâtiment, les matières de sa construction, la longueur, largeur et hauteur, l'emplacement et distribution et allés et après avoir mesuré le terrain, sommes*



*d'avis que laditte chapelle St-Eloy prend une surface de terrain de dix-huit cannes et trois quarts<sup>D</sup> et quoiqu'elle soit bâtie en chaux et sable, ses dévastations et dégradations, tant intérieures qu'extérieures, ses fenêtres et serures emportées et son toit qu'il menace ruine, (...) donne en capital la somme de cent vingt-six livres »<sup>10</sup>. L'expertise montre que la chapelle abandonnée depuis plusieurs années était délabrée et n'avait pas une grande valeur. Finalement, un certain Jean-Pierre-Louis Lieutaud acheta l'édifice à la place d'Antoine-Joseph Giraud. Inscrit à la section B, parcelle 899, quartier du Couvent du cadastre dit napoléonien (1808), son petit-fils, François-Victor Lieutaud le céda à Antoine-Marcel Ricard pharmacien en 1812<sup>11</sup>. Cette propriété demeura au sein de la famille Ricard tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-François Barbier, ancien banquier et fabricant de bouchons, l'acquit le 22 janvier 1880. Le 9 février 1923, elle passa entre les mains du Comptoir d'Escompte du Golfe, société anonyme immobilière au capital de 1 million de francs dont le siège social était à Cogolin<sup>12</sup>. Enfin, le 12 novembre 1925, Charles Iachia, bijoutier marseillais, propriétaire et exploitant du cinéma La Renaissance, descendant d'ancêtres Vaudois exilés en Italie, l'acheta et la céda au Conseil presbytéral de l'Eglise réformée évangélique de Saint-Raphaël, dans le but de permettre l'édification d'un temple à Saint-Tropez<sup>13</sup>.*

Emplacement de la chapelle Saint-Eloi sur le cadastre napoléonien de Saint-Tropez, feuille B1 2<sup>e</sup> partie, parcelle 899.

D. 75 m<sup>2</sup>.



Coupe intérieure montrant l'autel. Plans de la chapelle Saint-Eloi, établis par Henry Pomier, 1928, A. C. Saint-Tropez, série T.

### Présence protestante au début du XX<sup>e</sup> siècle

Au XX<sup>e</sup> siècle, une présence chrétienne d'obédience protestante se manifesta à Saint-Tropez au cours de la Première Guerre mondiale. La citadelle déclassée depuis 1873 devint un camp d'internement d'octobre 1914 à novembre 1919. Ce lieu de privation de liberté accueillit des otages pris en Alsace-Lorraine, des personnes évacuées de l'est de la France puis des condamnés de droit commun, des évadés et des individus jugés indisciplinés. La population de ce camp comprenait des catholiques et des protestants et « à l'été 1917, sont attestés au dépôt, une messe par mois pour les catholiques et un culte également mensuel pour les protestants »<sup>14</sup>. C'est la première fois qu'un culte réformé était célébré régulièrement à Saint-Tropez à l'époque moderne.

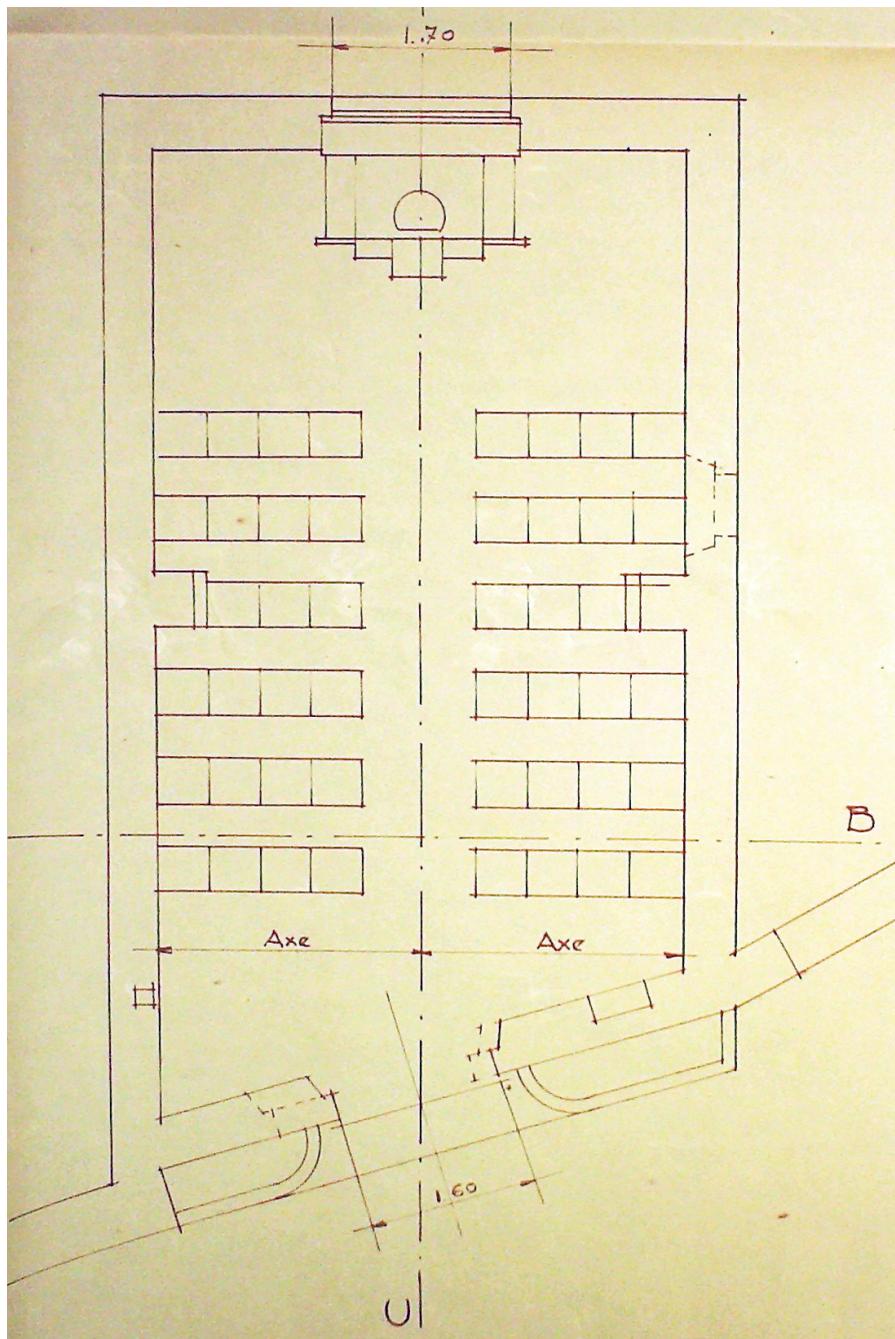
### Construction du temple

Le conseil presbytéral confia la réalisation du temple à Henry Pomier, architecte maximois actif dans l'entre-deux guerres. À Sainte-Maxime, on lui doit la réalisation de l'immeuble dit La Mistralée en 1927 et le premier projet de l'Hôtel de la poste en 1928.

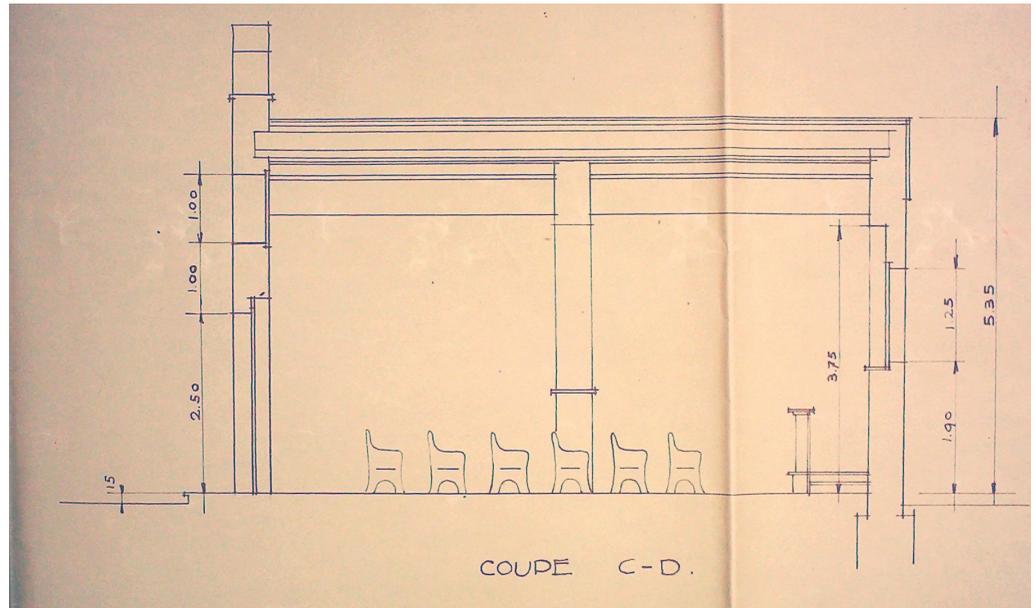
Henry Pomier soumit les plans de son projet à la municipalité tropezienne en mai et juin 1928<sup>15</sup>. Cette réalisation fut menée rondement puisque le 28 octobre 1928, E. Birman, adjoint au pasteur de l'Eglise réformée évangélique de Saint-Raphaël, adressait une lettre manuscrite au maire de Saint-Tropez pour l'inviter le dimanche 4 décembre à l'inauguration du « *temple édifié pour son annexe de St-Tropez* »<sup>16</sup>.

La confrérie de Saint-Eloi dévolue aux maîtres artisans des métiers du métal a vu le jour dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. Les confrères ont fait édifier une modeste chapelle, lieu de rencontre et de commémoration de leur saint patron. Après la Révolution française la chapelle est tombée en désuétude. Au début du XX<sup>e</sup> siècle un généreux donateur a permis la construction d'un temple assurant la continuité de célébrations religieuses, passant du culte catholique sous l'Ancien régime au culte protestant au XX<sup>e</sup> siècle. La ville de Saint-Tropez est la seule des 12 terroirs de la communauté de communes du golfe de Saint-Tropez à offrir aux fidèles des lieux de culte catholique, protestant et juif.

Plan intérieur de la chapelle Saint-Eloi, établi par Henry Pomier, 1928, A. C. Saint-Tropez, série T.



Coupe longitudinale de  
la chapelle  
Saint-Eloi, établie par  
Henry Pomier, 1928, A.  
C. Saint-Tropez, série T.



## Sources

1. A. D. Var, 3 E 24 / 39, maître Caratery, Saint-Tropez, f° 160v°-162, 1619, 17 juin.
2. Voir Romagnan (B.), La chapelle Saint-Joseph de Saint-Tropez, *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, T. LVII, Nouvelle série, 2021, p. 25-32.
3. Voir Romagnan (B.), La confrérie de Saint-Honoré à Saint-Tropez, *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, T. LIII, Nouvelle série, 2016-2017, p. 57-66.
4. A. D. Var, 1640, maître Caratery, Saint-Tropez, 3 E 24 / 55, f° 52, 16 avril.
5. A. D. Var, 1647, maître Olivier, Saint-Tropez, 3 E 24 / 97, f° 67, 14 mars.
6. A. D. Var, 1644, maître Félix, Saint -Tropez, 3 E 92 / 19, f° 140, 5 avril.
7. A. D. Var, 1786, série 11 B, Saint-Tropez, 26 juin.
8. A. D. Var, 1786, 7 E 124 / 4, 26 juin.
9. A. C. Saint-Tropez, 1793, 19 mars, dossiers révolutionnaires.
10. A. D. Var, 1 Q 713, 1796, 14 août.
11. A. D. Var, 4 Q 3070, p. 19-20, 1812, 22 octobre.
12. A. D. Var, 4 Q 4178, f° 99-108.
13. Renseignements aimablement fournis par Eliane Mortain à Saint-Tropez.
14. Kronenberger (S.), Tous confinés, Le camp de civils austro-allemands de Saint-Tropez (1914-1919), Patrimoine tropézien, collection mémoire, 2020, p. 41.
15. A. C. Saint-Tropez, série T.
16. A. C. Saint-Tropez, série P.

Lectures, relectures :  
les auteurs et le comité de lecture.  
Merci à toutes celles et ceux qui auront pris soin  
de la préparation et la fabrication de ce volume.

Secrétariat d'édition :  
Laurent Boudinot et Laura Mirante.

Mise en page, montage :  
Laurent Boudinot et Laura Mirante.

Impression :  
Riccobono - Le Muy.

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2021.  
ISBN : 978-2-9555625-7-4  
EAN : 9782955562574

## Les Maures, entre mythe et réalité

*ELISABETH SAUZE*

---

## Les Maures et le golfe de Saint-Tropez pendant la peste de 1720

*BERNARD RENOUX*

---

## Le loup dans les Maures, XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles

*ALAIN DROGUET*

---

## La chapelle Saint-Eloi de Saint-Tropez

*BERNARD ROMAGNAN*

---

## La coopérative des producteurs de marrons de La Garde-Freinet : 1950 – 2019

*MATHILDE OSTER*

---



Scanner pour découvrir  
notre association

Conservatoire du Patrimoine du Freinet  
Chapelle Saint-Jean, 83680 La Garde-Freinet

04 94 43 08 57

[cpatfreinet@orange.fr](mailto:cpatfreinet@orange.fr)

[www.conservatoiredufreinet.org](http://www.conservatoiredufreinet.org)